L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 10 MARS.

FEUILLETON.

L'HOMME SANS NOM.

PAR

F. DU BOISGOBEY.

XXVI.

LE TRAIN DU DIABLE.

(Suite.)

Du reste, le séjour de la bastide était pour eux plein de douceur et de charme.

Le malheur qui les avait frappés leur avait attiré des sympathies et ils recevaient un peu plus de monde qu'autrefois.

Les bonnes de paix était au nombre des fidèles et il apprit à ses jeunes amis que l'instruction n'avait amené aucun résultat.

Les recherches les plus actives, les gratifications de voyageurs suspects, les visites domiciliaires chez les paysans mal famés, tout était resté inutile.

La conviction que le coupable avait dû passer immédiatement la frontière s'était emparée peu à peu de l'esprit des magistrats, et on arrivait insensiblement à cette période de lassitude où l'action judiciaire se ralentit avant de s'arrêter tout à fait faute de preuves.

Quelquefois, quand sa présence aux travaux n'était pas indispensable, Robert venait chercher Ellen et Mary pour aller prier sur la tombe de leur père.

C'était une assez longue promenade, mais la route était superbe par les belles journées d'hiver quand le soleil dorait les falaises dentelées de la côte qui se détachaient en rose sur le sombre verdure des grandes forêts de pins.

Souvent aussi, Robert entreprenait seul de longues courses dans les bois et il ne pouvait se lasser d'admirer cette végétation naturelle méridionale si différente de la terre bruyère où il était né.

Un jour qu'il s'était attardé dans une de ces excursions, il quitta la route pour rentrer directement à la bastide en coupant à travers une bruyère semée de quelques bosquets de ces grands pins parasols qu'on trouve sur toute la côte de Provence.

La nuit approchait et Robert hâtait le pas, quand il heurta si violemment du pied contre une grosse pierre qu'il tomba.

En se relevant, il vit que le choc avait dégagé la pierre, et il aperçut un objet qui brillait aux derniers rayons du soleil couchant.

Il le laissa et reconnut que c'était une boîte en fer-blanc.

Très-surpris de cette trouvaille, il ramassa la boîte qui lui parut très lourde et l'ouvrit.

Elle contenait des rouleaux entourés d'une enveloppe gréseuse et un papier que Robert se hâtait de déplier.

En nuage passa devant ses yeux. Il reconnut de reconnaître l'écriture de Disney.

C'était son testament.

Il ne contenait que quelques lignes.

Thomas Disney laissait toute sa fortune à sa fille Ellen à la condition de servir à son autre fille Mary une rente égale à la moitié du revenu de tous ses biens.

Cet acte portait une date récente. Il était signé et parfaitement régulier, car la loi anglaise permet aux parents de disposer librement de leur fortune.

L'intention qu'avait dicté apparaissait clairement.

Disney, préoccupé de la faiblesse de Mary, avait voulu la protéger contre l'influence de Diego et il avait placé sa fortune sous la sauvegarde d'Ellen dont il connaissait la fermeté.

Mais qui donc pouvait avoir caché la cachette accusatrice?

De terribles heures éclairaient l'esprit de Robert et il devinait le coupable.

Il n'est homme au monde avait intérêt à faire disparaître le testament de Disney et ce homme, c'était Diego.

Lui seul avait pu jeter cet or qu'il n'avait emporté sans doute que pour éviter les soupçons.

Toutes ces pensées traversèrent comme un éclair la tête de Robert, mais il les chassa aussitôt.

— Quoi! se disait-il, que sont de folles suppositions contre l'évidence?...

Diego que j'accuse m'a-t-il quitté pendant cette nuit funeste?

Par quelle puissance fantastique aurait-il donc pu commettre à la bastide le plus lâche des crimes et se retrouver avant le jour dans la chambre qui touchait à la mienne?

L'assassin ne peut-il pas avoir commis le testament uniquement parce qu'il se trouvait dans la même nuit que le vol?

Qui sait s'il n'a pas caressé la son trésor pour venir l'y déposer plus tard?

Et d'ailleurs si c'était Diego, n'aurait-il pas brûlé le testament?

Cette dernière preuve sembla décisive à Robert et il sentit comme un poids de moins sur sa poitrine quand il crut pouvoir affirmer à lui-même que son beau-frère était innocent.

La nuit était venue tout à fait. Robert tenait toujours entre ses mains tremblantes la terrible boîte et il n'avait pas encore pris le courage d'en faire.

La pensée que la justice, mais il se représenta les soupçons d'Ellen et les recherches reprises avec une ardeur nouvelle.

Il était bien sûr de la droiture que gravitaient les pourmites et fallait-il affronter l'horrible chance de voir accuser Diego?

Robert résolut de se taire.

Lorsque les sanglantes du meurtrier avaient touché lui faisait horreur.

Son premier mouvement fut de le jeter loin de lui sur la bruyère, mais il se ravisa et déposa la boîte sous la pierre qu'il trouva en place au-dessus.

Il était dit que le coupable, quel qu'il fût, ne viendrait visiter le dépôt caché à la pierre et qu'on pourrait surveiller la bruyère aux pins.

Il avait gardé le testament; il n'avait donc pas à craindre que le meurtrier vînt l'enlever pour le détruire, mais il ne voulait pas en faire usage de peur de réveiller les défiances de la justice.

Il pensa qu'il valait mieux attendre afin d'agir suivant les circonstances et valait lui-même de parler de cette découverte à Ellen.

Robert rentra à la bastide en s'efforçant de cacher sa préoccupation.

Une lettre de Diego venait précisément d'arriver.

Elle était datée de Paris; il annonçait que les affaires d'Angleterre étaient terminées et qu'il serait déjà revenu en Provence sans le retour inattendu de son oncle.

Cet oncle, jadis qui avait pris soin de son enfance, s'était décidé à venir jouir en Europe d'une fortune acquise dans de récentes opérations commerciales.

Il allait se fixer à Paris et il tenait beaucoup à ce que son neveu habitât le même pays que lui.

Diego terminait en disant qu'il était disposé à se conformer à ce désir et qu'il s'occupait de préparer à Paris une installation conforme à la nouvelle fortune de la famille.

Il exprimait en même temps le plus vif désir de ne jamais se séparer de son beau-frère.

Ce que proposait Diego, c'était le renversement des projets les plus chers de Robert et d'Ellen.

Ils avaient prévu de vivre heureux et paisibles dans ce cottage de Whitstable où ils s'étaient aimés.

Renoncer à cette existence pour suivre Diego dans le tourbillon de la vie agitée d'une grande capitale, c'était pour eux le plus dur de tous les sacrifices.

Mais la pauvre Mary était habituée à ce qu'on pensât et agît pour elle.

La nouvelle écarta la rêverie tout entière à la douceur de son mari.

Ellen y résista pas.

— Nous l'en ferons prendre à notre père, dit-elle à son mari, et le soir même leur résolution était arrêtée.

Les opérations du sauvetage étaient terminées.

Robert prit ses mesures pour assurer le sort de ses ouvriers et les renvoya en Angleterre.

Ce ne fut pas sans émotion qu'il se sépara de ces braves gens. Eux-mêmes étaient assez navrés regret à leurs maîtres, et le contre-maître John Slough qu'il avait pu prendre à partir.

Il avait pris de famille, et il demanda à finir ses jours auprès de Robert, qui fut heureux de le garder.

Diego suivit sa lettre de près.

Il arriva à la bastide un soir au moment où Ellen lisait à sa pleure.

On ne l'attendait pas si tôt, et Robert éprouva en le voyant une impression sinistre.

Un souvenir se dressait entre eux et Ellen partagera le sentiment indéfinissable que ressentait son mari.

Seule, Mary ne montra que de la joie. Elle accueillit Diego avec les transports naïfs d'un enfant, et Diego se montra tendre et empressé auprès d'elle.

Il était rayonnant.

Sa mise élégante, ses manières aisées et son large langage frappèrent d'étonnement les habitants de la bastide.

Son visage respirait la satisfaction profonde de l'homme qui se sent maître de la vie et qui voit le monde sourir devant lui comme un domaine conquis.

Robert cherchait en vain sur ses traits quelques traces des émotions qu'il avait dû éprouver.

Le passé était déjà oublié.

Diego raconta son voyage et ses projets.

Il avait loué à Paris un hôtel assez vaste pour loger les deux ménages. Son oncle s'était chargé de le meubler, et tout devait être prêt sous peu de jours.

Pendant qu'il décrivait les splendeurs de cette nouvelle existence, Robert échangeait avec Ellen de tristes regards.

Il n'avait d'ailleurs aucune objection sérieuse à opposer à ses plans, puisqu'ils étaient décidés à ne pas abandonner Mary.

Le départ fut fixé au surlendemain.

XXVII

MORGAN.

Ils voulurent consacrer leur dernière journée à visiter la tombe de leur père, et Robert se rendit au village avec Ellen et Mary.

Diego, fatigué du long voyage qu'il venait de faire, resta à la bastide.

Robert alla au même temps dire adieu à Travellent juge de paix, qui lui fit l'accueil le plus cordial, et lui apprit que le mystère de la mort de Disney n'avait pu être éclairci et que le serait probablement jamais.

— Il y a des crimes, dit-il en serrant la main de son jeune ami, que Dieu se réserve de punir, parce que les hommes n'ont pas de châtiments proportionnés à leur atrocité.

Cet aveu parut émouvant profondément Robert.

Il lui sembla alors que le jugeait de doutes affreux qui l'avaient assailli d'abord, et il lui remémorait que le juge venait de prononcer un arrêt dicté par la Providence.

Il revint à la bastide possédé du doute de tant désolation triste et il travailla encore une fois la bruyère des grands pins.

Malgré lui, il se disait que Diego en restant à la maison avait peut-être voulu en donner le temps de visiter la sinistre cachette.

Mais la pierre ne paraissait pas avoir été remuée. La boîte était à la même place et elle contenait toujours les papiers de Disney.

Robert la remplaça plus profondément dans la terre, remit la pierre en place et rentra rapidement.

Le lendemain, quand la voiture qui emmenait la famille eut tourné le pied de la colline, il jeta un dernier coup d'œil à la bastide, derrière les grands arbres, et les larmes jaillirent aux yeux du pauvre Robert.

Il ne pouvait s'empêcher de penser à cet autre voyage pendant lequel le malheur était venu fondre sur lui.

La route qu'ils suivaient les ramenait à cette même auberge de Cogolin où il avait dîné pendant qu'on égorgeait Disney, il croit se réveiller en lui les plus cruels souvenirs.

Diego lui exprima ensuite cette impression, et Robert lui parla de sa tristesse.

Le lendemain matin, la famille était à Marseille, et la journée fut employée à régler les comptes avec le banquier.

La récolte provenant de la succession de Disney s'élevait à près de trois millions, et on convenait de répartir en deux traites à Paris, par Diego, voulant que le partage fût immédiatement.

En présence de cette énorme fortune, Robert éprouvait presque un scrupule d'effroi.

Le crime qui l'avait mise entre ses mains demeurait sans cesse à sa pensée, et il se trouvait impie d'oser toucher à cet argent sans avoir vengé son père assassiné.

Il devait lui apparaître sous sombre que le présent, et Ellen eut besoin de toute son énergie pour lui rendre un peu de courage.

Heureusement les soins et les embarras qui suivirent leur arrivée à Paris vinrent leur apporter quelque distraction.

Robert avait accepté, non sans une secrète répugnance, d'habiter provisoirement l'hôtel loué par Diego.

C'est hôtel, situé dans le quartier alors à peu près désert de la Petite-Pologne, était bâti au milieu d'un grand jardin.

Un mobilier somptueux garnissait les appartements. Trois voitures et six chevaux remplissaient les remises et les écuries et de nombreux domestiques en grande livrée se pressaient dans les antichambres.

Robert ne pouvait s'expliquer comment on avait pu terminer en si peu de temps une installation aussi complète, mais Diego lui dit qu'un son oncle avait dirigé lui-même les ouvriers et s'était chargé de monter la maison.

L'hôtel était d'ailleurs très bien disposé pour servir d'habitation à deux ménages, car il se composait d'un grand corps de logis flanqué de deux ailes, dont chacune contenait un appartement complet.

Diego fit les honneurs de la maison, mais ni Ellen ni Robert n'étaient dans une disposition d'esprit favorable pour apprécier les jouissances du luxe, et ils regrettaient les rustiques aménagements de la bastide.

Quant à Mary, elle ouvrait de grands yeux et laissait éclater une joie enfantine.

Les premiers jours furent remplis par des occupations multipliées.

Il fallait aviser d'abord au placement de la fortune laissée par Disney, et Diego manifesta l'intention de surveiller les intérêts de ceux de son beau-frère.

Il tira de chez le correspondant du banquier de Marseille la part de Mary, dont il obtint sans peine l'autorisation, et il se rendit à pesance Rempin qu'il se proposait de faire de cet argent.

(A continuer.)

LA MOITIÉ D'UN CIEL.—Le *Lexington Democrat* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un ciel peut aspirer, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. Sed Hedrick, 87 et 118 Canal—1er

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 9 mars 1870.

Le marché monétaire proprement dit est, à peu près, dans le même état qu'hier: l'absence de spéculations a restreint le cercle des affaires de ces jours. Les demandes d'escomptes ont été assez bonnes dans les banques qui ont accepté tous les billets de premier ordre. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 10, pour cent par an et au second ordre de 1 à 1 1/4 les billets de commerce, du premier ordre, sans garanties collatérales, et de — à 1 1/2 ceux de second ordre; de 10 à 11 pour cent le papier du Mississippi. Au 1 et de 1/2 à — 1/2.

Prêts à revers à 110 et 110 1/4 contre 110 1/4 à New-York et, après de fortes transactions, a fermé à 110 1/2 à 110 3/4 contre 111 1/4 à New-York. Les opérations embrassent: $25,000 et $35,000 à 111, $20,000 et $30,000 à 110 1/8, $50,000 à 110 1/4 à 110 1/2, $20,000 et $30,000 à 110 1/4, $10,000 à 110 3/8, $40,000, $50,000, $10,000 et $25,000 à 110 1/2, $20,000, $30,000 et $35,000 à 110 5/8, $45,000, $25,000 et $30,000 à 110 3/4, $20,000 et $30,000 à 110 3/4.

Bonne hausse, avant la dépêche d'ouverture de Wall-street à 110 1/4.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Les cours de l'or, à New-York, ont rétrogrédé du change étranger irréguliers et n'ont avancé, à la clôture, que de 1/2 à 3/4 pour cent. Le bénéfice ayant été plus grande, mais une réaction de l'or lui a peu diminué. La demande a été active. Les ventes de sterling comprennent 100,000 livres, dont voici connaissement à 117 1/2, 3000 connaissement et 15000 clear à 117 5/8, 6000 connaissement à 117 3/4, 6000 connaissement No 1 et 3000 clear à 118, 3000 et 3000 clear, 3000 connaissement à 118 1/8, 37,000 connaissement No 1 et clear à 118 à 118 1/2, 4000 et 6000 connaissement No 1 à 118 3/8, 4000 livres à 118 3/8 à 118 5/8, 1000 clear No 1 à 118 1/2, 3000 de banquiers à 118 3/4 à 119, 2000 de banquiers à 120 et 1700 à 120 1/2 en or.

Dans le change sur France, 1,000,000 de francs, 5 jours 5,250,000 en change de commerce, à 4-81 1/4, 100,000 et 100,000 à 4-80, 500,000 à 4-80 et 4-77 1/2, 150,000 à 4-76 1/4.—Le change peut être coté, maintenant à 5 1/8 à 5 1/4 pour les connaissements à connaître, et 5 1/4 à 5 3/8 pour les traites.

Le change américain n'a pas été fort recherché et les offres avait augmenté, les transactions commerciales étant assez nulles. Les banques ont encore tiré sur New-York au pair. Les transactions sont: $20,000 en change de commerce à vue, sur New-York, $36,000 et 100,000 de banquiers à 1/8 d'escompte, $75,000 en change de commerce à 1/8, 3/16 et 1/4, $25,000, $50,000 et $100,000 de banquiers à 3/16, $6,000 à soixante jours de vue sur New-York à 2, $20,000 et $25,000 en or, en chèques sur New-York à 1/4 d'escompte.

200 et 1500 actions du Canal de Pile aux Vaisseaux se sont vendues à $1 25, 8 de la compagnie de navigation de la Vallée du Mississippi à $18 50, 10 du chemin de fer de la rue St-Charles à $62 50, et 2 de la compagnie Pneumatique à 125.

$10,000 en bonds 5-50, 1862, des Etats-Unis, ont été vendues à —.

Une vente de $3000 de mandats (de cent) de l'Etat a eu lieu à 75. Les banques ont acheté 10 mandats de l'Etat à 70 à 75 et les métropolitains à 84 à 85; les ont vendu les premiers à 71 1/2 à 73, les seconds à 86 à 87.

Les billets de la ville semblent avoir été négligés. Les courtiers ont encore offert d'en acheter les petites sommes à 30 d'escompte et de vendre à 27 1/2.

Il ne s'est fait aucune vente au Board de cette nature.

Voici les offres et les enchères de la séance:

	Offres.	Enchères.
Canal de Pile à la Nouvelle-Orléans	12	20
Pyrus à vapeur de la Louisiane	—	—
Assurance Crescent City	25	—
Canal de Pile aux Vaisseaux	1	2
Chemin de fer de Jackson	3	5
Chemin de fer de Carrollton	—	36 50
Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans	158	165 50
Chemin de fer Central	74	75 50
Chemin de fer de la rue St-Charles	—	—
Chemin de fer des rues Canal et Claiborne	50	60
Banque Germania National	—	160 50
Banque des Marchands	—	62 50
Banque Crescent City	26	27 75
Banque Mechanics' Traders	—	—
Banque de l'Union	—	92
Banque d'Amérique	—	105 00
Banque de l'Etat de la Louisiane	19	50
Banque du Canal	50	—
Banque de Spa	—	76 00
Chemin de fer des Opelousas, ter hypothèque (par bond)	—	6 00
Bonds Jefferson City	75	80
Mandats de jefferson City	60	65
Bonds de chemin de fer Nord Louisiane et Texas, 8 ans	—	70 00
Warrants de l'Etat	—	75 00
Billets de l'Etat	75	81 00
Bons de ville comptant, moins coupon de janvier	—	32 00
Bons 7 ans de la ville	—	27 00
Bonds 10 ans de la ville, avec coupon, 6 octobre 1869	100	95 00
Billets de ville, escompte	—	27 00
Mandats de la police métrop.	—	27 00
Compagnie Pneumatique	1	40
Billets de la Banque de l'Etat	70	80
Dollar piastres américaines	100	100 50

Bureau d'Escptes et de Change de Bruno & Warner, No. 148, rue Gravier, près St-Charles.

De étranger.	*Valeur en or des E.-U.*
Souverains Victoria	4 82
Billets de la France	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 86
Billets de la Banque de France en francs	3 81
X Thaler	1 09
X Thaler prussien	7 20
X Guilders Holl.	7 75
Kroners	4 56
Ducats	6 25
Doublons d'Espagne	15 00
Do patriotes	16 00
	15 25
Argent étranger.	
Argent anglais	90
Do français	18
Piastres sur sicaires	
Do espagnoles	
Couronnes françaises	1 01
Do allemandes	1 00
Thaler	1 02
Thaler prussien—papier	60
Guilders	38
Florins	1 02
Vrenni espagnol, par once	1 16

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conceptions du siècle.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 9 mars 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 10,100 balles dont le contenu a été pris à des prix irréguliers, plus faibles et qui ont nommé une baisse de 1/8 moyenne de c. Ci-dessous, le détail spécial: le low ordinary à 13 3/4 à 14 c, ordinary à 14 1/2 à 15 c, good ordinary à 15 1/2 à 16 c, low middling 19 1/4 à 19 3/4 c, middling à 21 1/4 à 21 3/4 c, strict middling 21 3/4 à 22 c et good middling à — à 22 1/2 c.

Les prix ont été si irréguliers même à la clôture, que les cotes doivent être regardées comme nominales. Le good ordinary a été vendu à ce prix, mais les low 13 3/4 à 14 c, le low middling à 19 3/4 à 19 7/8 c, et middling à 21 c. Nous avons dit que ce dernier grade avait été offert à 20 c. Un autre point: coté le low ordinary à — à — c, rapporte, à présent, de mains à mains 14 c, mais doit que les 13 3/4 c, le strict low middling à 20 c à 20 1/2 c et le middling à 21 3/4 c. Le cours de l'indemnité a excédé par des télégrammes concernant New-York, le marché a débuté à l'ouverture, mais subséquemment, la même cause lui a donné plus de force, et finalement a été plus facile.

ETAT DU COTON.

Stock en mains 1er sept. 1869, bal.	770	
Arrivage, lep. le dim. dat.	6628	
Arrivé précédemment	905000	912628
		913398
Exporté aujourd'hui	2645	
Exporté précédemment	868000	870645
Stock en mains et à bord		42753

FRET.—Il arrive une bonne demande de capacité pour le Havre, mais celle qui concerne Liverpool est languissante. Dans le cabotage les agaires continuent à être sans animation.

Nous cotons ce jour comme suit:

Transport par steamers—Coton pour Liverpool 9/16 à —d, pour N York ¾ c, pour Boston ¼ c, pour Philadelphie — c, pour Brème et Hambourg — d, mélasse pour N. York — à — la barril, bœuf pour New York 25 à 60 c le baril, farine pr. New York, 60 à 65 c le baril, farine pour Boston 70 c le baril.

Transport par voiliers—Coton pour Liverpool ¾d, pour le Havre 15/16 à 1 c coton pour Brème ⅞ c la livre, gateaux de graines de coton pour Liverpool, 30 s le tonneau, de pour Londres 35s 6d.

SUCRE ET MELASSE.—Il a été reçu ce matin 291 hogsheads de sucre et 30 barils de mélasse. Le marché est calme et il ne s'y fait aucune quelques affaires fort bornées et les transactions aujourd'hui ont eu lieu comme suit: 7 à 8 c le livre d'inférieur, 8¼ à 9— c pour le commun, 9¼ à 9¾ pour le fair, 10— à — pour le good fair, 10¼ à 10¾ c pour le fully fair, 11 à 11 pour le prime, 12¼ à 12 ¾ c pour le choix, 13 à — pour le fancy clarifié, 14 à 14¼ c pour le blanc clarifié, 26 à 35 c le gal. d'inférieure fermentée, 40 à 55 c pour la bonne fermentée et 65 c pour la strictement prime fermentée. La recette des raffineries comprende 50 à 70 c le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST.—Il ne nous est arrivé aujourd'hui aucun bateau de l'Ouest.

FARINE.—Le marché est calme et l'approvisionnement rond: tendance à la baisse des prix des bas grades. Le stock de farine de choix est faible et la qualité ferme. Il n'est vendu aujourd'hui 4000 barils dont 200 et 400 de superfine à $5 25, 100 de à $6 50, 20 de à $6 40, 60 de à $5 50, 100 de triple extra à $6 25, 100 de triple extra à $6 50, 1100 de à $6 62, 75 d'extra de choix à $6 87½, 300 de à $7 50, 300 de à $7 87½, 100 de à $8 25, 71 de à $8 50, 200 et 200 de superfine et 500 de triple extra à des conditions privées.

MAÏS.—L'approvisionnement de maïs est rond et l'article calme bien qu'il s'en soit vendu aujourd'hui 6000 sacs, dont 600 d'ordinary blanc à $1, 500 de à $1 07, 3000 de blanc à des conditions privées, 400 de blanc et 100 de jaune à $1 08 et 500 sacs de blanc à $1 10 le boisseau.

AVOINE.—L'approvisionnement d'avoine est rond et l'article calme. Vente aujourd'hui de 2300 sacs de l'article, dont 250, 500, 500, 200 et 300 à 65 c le boisseau et 200 de Gajena à 66 c.

SON.—Le son est rare et ferme à $1 les cent livres.

FOIN.—Le foin est rare et se vend en petits lots au comptoir à $30 à $37 le tonneau, 100 balles de prime de l'Ouest vendues à $35.

Théâtres, Concerts, Bals.

Théâtre de l'Opéra.

JEUDI, 10 mars
Troisième représentation
CHARLES VI,
Grand opéra en 5 actes, d'Halévy.
Au Deuxième Acte—
LA PAVANNE.

Les portes s'ouvriront à 6 heures et demie et le spectacle commencera à 7 heures.

Le contrôle est ouvert tous les jours, de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

SAMEDI, 12 Mars.
MATINÉE A MIDI PRÉCIS.
LA DAME BLANCHE,
Opéra-comique en 3 actes, de Boïeldieu.
Les portes seront ouvertes pour la Matinée à ONZE HEURES.
Représentation du Samedi soir à 7 heures:
Roméo et Juliette.

Académie de Musique,
Rue St-Charles.

La Direction éprouve une grande satisfaction en annonçant l'engagement qu'elle vient de conclure avec

La Jeune et Jolie Artiste accomplie,
Miss KATE REIGNOLDS,
Qui fera son premier début à la Nlle-Orléans
MARDI SOIR, 8 MARS 1870.
Elle sera accompagnée par une troupe d'artistes dramatiques du grand ouvrage, dans le nouveau drame à sensation, de la pièce intitulée:
Shakspeare,
The Serpent on the Hearth.

Cette pièce sera représentée avec de nouveaux décors et accessoires, et les artistes de la troupe complète de la compagnie, dans des rôles remarquables.

Marguerite ..... Miss Kate Reignolds,
Rôle qu'elle a rempli avec un grand succès dans les États-Unis.

☞ On peut retenir des stalles à l'avance.

Museum du Crescent City.
Nos 49 et 49 Rue St-Charles.

QUATRIÈME ROUVERTURE ANNUELLE.

L'ADMINISTRATEUR prend plaisir à annoncer que la saison de 1869-70 vient d'être inaugurée par tout le brillant qui a caractérisé cette institution dans ces dernières années.

MERVEILLES ÉTONNANTES DU GENRE HUMAIN:

LA GRANDE DU KENTUCKY—L'ENFANT BRONZE—LES ENFANTS ALBINOS—LA VALEUR DU NAIN—LA REINE PEK.

UNE GRANDE MÉNAGERIE ..... Les portes seront ouvertes de huit heures du matin à 10 heures du soir.

Entrée—Si cents enfants, moitié prix. 20mar 1m

Théâtre St-Charles.

GRAND BAL DE LA MI-CARÊME,
Soir de la St-Joseph—19 Mars 1870.

MM. F. RENE, Jr., et F. H. PERILLOUX, de la Paroisse St-Jean Baptiste, sont admis comme associés pour les affaires de commission et le commerce de fer, sous la raison D'FRÉ, RENE & Co.

EMILE DUPRÉ.
4 fév—2 mo 94 Rue de la rue Peters.

J. BONTEMPS,
TEINTURIER ET DÉGRAISSEUR,
1890 ..... RUE PAYDRAS 1890
Entre les Rues—
Carondelet et Béranne.
(Établi entre les rues Bourbon.)
21 nov—1an Nouvelle-Orléans.

BOIS DE CONSTRUCTION.
GEORGE MERZ,
MOULIN A RABOTER ET CHANTIER DE BOIS DE CONSTRUCTION,
VIEUX BASSIN
Et coin de la rue Toulouse et Robertson.

Bois préparé et brut, des chassis, des lambris, des portes et toute espèce de matériaux de construction sont offerts au commerce au plus bas prix.

Les ordres d'exportation sont l'objet d'une attention particulière.

Conditions: l'acquéreur assumera le paiement d'une somme de trois cents par mille (300 m), calculé sur la perforation sur la dite somme, et le défalquera au moins propre solde et par les ventes date du 1 de chaque trimestre. Il sera alors fait un compte de vente et le solde sera payé à la date prescrite ci-dessus.

Le Bureau de Jaugeur, Rue Bienville, et Vieille Levee, Nouvelle-Orléans. 1 jan

MÉDECINS.

Le Dr Valdemar Bille,
Ancien chef de clinique du professeur Ricord, de Paris.
Spécialité pour
Les maladies de la Peau, maladies secrètes, et Syphilis sous toutes les formes et aux dames du foin.
135 RUE ROYALE 135
Consultations de 12 à 2 et de 6 à 7 P. M.
19 fév—3m

Le Dr. Jules HOMBERGER,
Ancien chef de Clinique du Dr. Velpeau, à Paris.
OCULISTE,
140 ..... RUE DU CANAL 140
Consultations de 11 à 2 heures.
1oct—1an 30jan

Le Dr. LUKE
TRAITE toutes les maladies secrètes le syphilis sous toutes ses formes, fait disparaître en quelques rétrécissements, guérit de la spermatorrhée, rétablit les forces de la santé, fait disparaître les douleurs aux articulations, les douleurs aux os, les tumeurs, les ulcères de la gorge, les maladies de la peau, les maladies du foie, les douleurs aux reins, les douleurs de la vessie, les douleurs de la tête, les douleurs de la poitrine, les douleurs de la colonne vertébrale